



Olivier Thoun



David Veilleux



Stéphan Sylvestre

Khachaturian • Bartók • Stravinsky • Gluck

CONTRASTES

Olivier Thoun • violon
David Veilleux • clarinette
Stéphan Sylvestre • piano



Classique

CD CONTRASTES

Olivier Thoum - David Veilleux - Stéphane Sylvestre

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by:* **Johanne Goyette**
4, 5, 6 novembre 1999 / 4, 5, 6 November, 1999, Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec)
Montage numérique / *Digital mastering:* **Carl Talbot, Studio l'Esplanade**
Adjointe à la production / *Production assistant:* **Valérie Leclair**
Textes / *texts:* **Jacques-André Houle**
Conception graphique / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

- **Aram Khachaturian** (1903-1978)
Trio pour clarinette, violon et piano 16:03
[1] Andante con dolore, con molto espressione 4:43
[2] Allegro 4:13
[3] Moderato 7:07
- **Béla Bartók** (1881-1945)
Contrasts, pour clarinette, violon et piano, Sz 111 16:59
[4] Verbunkos 5:18
[5] Pihenő 4:35
[6] Sebes 7:06
- **Igor Stravinsky** (1882-1971)
Histoire du Soldat 14:23
(Suite pour violon, clarinette et piano)
[7] La Marche du soldat 1:33
[8] Le Violon du soldat 2:31
[9] Le Petit concert 2:53
[10] Tango; Valse; Ragtime 6:03
[11] La Danse du diable 1:23
- **Srul Irving Glick** (1934-)
[12] **The Klezmer's Wedding** 12:03
(trio pour clarinette, violon et piano)

Aram Khachaturian

Trio pour clarinette, violon et piano

Toute l'œuvre du compositeur soviétique Aram Khachaturian est profondément liée aux paysages de son Arménie natale. Âpres et majestueux paysages physiques, certes, avec leurs vastes perspectives découpées de montagnes escarpées, balayées par des vents cinglants et inondées d'une lumière crue, mais surtout aux paysages sonores, aux sources folkloriques et nationales dont il s'est abreuvé et qu'il a fait siennes. Mais au-delà de son sentiment d'appartenance, il aimait à se décrire comme un compositeur cosmopolite. Déjà en 1928, un an avant d'entrer au Conservatoire de Moscou où il étudia la composition avec Myaskovsky, et bien avant ses grandes réalisations symphoniques et pour le ballet, Khachaturian affirmait : « Mon but est de produire une musique arménienne — avec son abondance de mélodies et de rythmes — à travers le prisme des méthodes de composition européennes, de l'art musical européen, faisant ainsi de notre musique la propriété de toutes les nations. »

C'est ainsi que l'essence de la musique de Khachaturian est à la fois lyrique — une manière de traduire son monde par un foisonnement polymélodique d'où n'est pas exclu un penchant oriental pour l'improvisation —, et rythmique. « Les rythmes », nous dit le biographe Viktor Iuzefovich, « sont sa palette de couleurs, ses images, son moyen de développement dramatique. » Parmi les œuvres de sa période estudiantine, le *Trio pour clarinette, violon et piano* (1932) est sans aucun doute celle qui le mieux fait ressortir ces qualités et dont la fraîcheur d'inspiration ne paraît toujours pas se flétrir à l'écoute. Évoquant subtilement les instruments folkloriques qui faisaient le délice du compositeur, le *duduk*, le *kemancha* et le *dohl* (tambour à deux peaux), les trois instruments du *Trio* se combinent et se stratifient tour à tour dans d'élastiques vagues de nostalgie improvisatrices, d'irrésistibles élans et tourbillons de la danse et des chants tantôt nobles, tantôt tendres. Prokofiev a tôt fait de reconnaître les qualités de cette œuvre et en recommanda l'audition et la publication à Paris.

Béla Bartók

Contrasts

En août 1938, alors qu'il se trouvait en Suisse travaillant toujours à son second Concerto pour violon, Bartók reçut une lettre du violoniste József Szigeti lui faisant part d'une commande du clarinetiste de jazz Benny Goodman. On souhaitait qu'il compose pour les deux artistes une pièce « de six à sept minutes pour clarinette et violon avec accompagnement de piano » dans le genre des *Rhapsodies* en deux mouvements (lent-vif). La partition devait en outre inclure des cadences virtuoses pour la clarinette et le violon. Bartók s'acquitta promptement de la commande : le 24 septembre, l'œuvre était prête et fut expédiée aux deux solistes qui, avec le pianiste Endre Petri, exécutèrent les *Deux danses* à Carnegie Hall en janvier 1939.

Déjà, cependant, les deux pièces — *Verbunkos* (danse de recrutement) et *Sebes* (danse rapide) — avaient surpassé la commande, excédant ensemble les onze minutes, et la première pièce avait un caractère plus développé qu'une simple introduction rhapsodique. Bartók avait songé assez tôt, semble-t-il, à élargir le cadre de la commande en interpolant un mouvement lent entre les deux

pièces existantes. Ainsi, avec au centre un mouvement intitulé *Pihenő* (détente), l'œuvre sous son nouveau titre *Contrasts* fut créée en avril 1940 à New York avec les deux dédicataires et, au piano, Bartók lui-même, lors du légendaire enregistrement chez Columbia.

L'œuvre dans son ensemble, malgré son langage harmonique complexe, se caractérise par un ton enjoué, aux résonances populaires, depuis la marche stylisée du *Verbunkos* jusqu'à la verve endiablée des parties en mouvement perpétuel du finale, ce dernier introduit par les vigoureux accents d'un « violoneux » qui joue sur un instrument désaccordé (*sol* dièse, *ré*, *la*, *mi* bémol). Par ses tournures mélodiques souples et ses sonorités chatoyantes, *Pihenő* se rapproche de l'atmosphère du mouvement lent du *Cinquième Quatuor* ou encore du *Deuxième Concerto pour violon*. L'alliage des deux instruments mélodiques se fait partout avec leurs ressources les plus idiomatiques et, séparément, ils brillent de tous leurs feux dans les cadences qui leur sont ménagées, la clarinette à la fin de *Verbunkos* et le violon dans la dernière section de *Sebes*.

Igor Stravinsky

Histoire du Soldat (Suite pour violon, clarinette et piano)

Fin 1917. Stravinsky et sa famille habitent la Suisse, territoire neutre. La guerre, la Révolution bolchevique et l'exil pèsent lourd sur le compositeur. Ensemble avec ses amis et collaborateurs suisses, l'auteur C.F. Ramuz et le jeune chef d'orchestre Ernest Ansermet, Stravinsky décide de tenter d'améliorer leur sort en produisant un petit spectacle lu, joué et dansé, et qui pourrait tourner à peu de frais. On cherche avec peine un commanditaire, et c'est le mécène et clarinettiste amateur Werner Reinhart de Winterthur qui s'est finalement «chargé de tous les frais de cette entreprise» (Stravinsky, *Chronique de ma vie*). Le sujet du mimodrame, les «aventures du soldat déserteur et du diable qui, par ses artifices, arrive infailliblement à lui ravir son âme», est tiré d'une collection d'anciens contes populaires russes. Ramuz en fait un brillant livret, Stravinsky le met en musique pour sept instruments et l'*Histoire du Soldat* est créée avec un narrateur et cinq acteurs/danseurs, tous sous la direction d'Ansermet, le 28 septembre 1918 à Lausanne. Ce fut un grand succès, mais la tournée subséquente dut être annulée à cause d'une éruption en Europe de la grippe espagnole.

On connaît bien la *Grande Suite* qu'a tirée Stravinsky de l'*Histoire du Soldat* en 1920 et qui comprend dans leurs instrumentations originales huit des onze numéros initiaux. Moins connue, cependant, est la

suite pour violon, clarinette et piano, présentant un arrangement de cinq pièces. Elle fut écrite à l'automne 1919 en guise de remerciement à Werner Reinhart, qui dut en apprécier la difficulté de la partie de clarinette autant que la délicatesse du geste.

Stravinsky s'était méfié du piano lors de la réalisation du projet original «pour deux raisons : ou bien ma partition aurait eu l'air d'une réduction pour piano, ce qui eût témoigné d'une certaine indigence qui ne répondait nullement à nos intentions, ou bien j'aurais dû utiliser le piano comme instrument solo en exploitant toutes ses possibilités techniques, autrement dit soigner le 'pianisme' de ma partition et en faire un morceau de virtuosité afin de justifier ce choix» (*Chroniques*). Il arriva avec bonheur à échapper à ces deux écueils dans la réduction pour trio. D'une part, le piano ici n'assume pas un rôle de soliste, mais plutôt d'accompagnateur ou plus souvent encore de support rythmique, percussif. Et d'autre part, la formation en trio n'est nullement destinée à appuyer une prestation intégrale du spectacle et donc peut aisément se concevoir indépendamment de celui-ci, sans autre but. C'est Stravinsky qui disait, comme Pouchkine de la poésie, «Quel est le but de la musique ? Le but de la musique est la musique.»

Srul Irving Glick

The Klezmer's Wedding (1996)

Srul Irving Glick, né en 1934, grandit à Toronto, où son père était chantre dans plusieurs synagogues et son frère un clarinettiste de distinction. Il obtint son baccalauréat et sa maîtrise en composition et en théorie musicale de l'Université de Toronto. Il poursuivit ses études à Paris avec des maîtres tels que Darius Milhaud, Louis Saguer et Max Deutsch. Il a lui-même été professeur de théorie et de composition au Royal Conservatory of Music et à l'Université York, et continue d'enseigner la composition en privé.

Glick est l'une des compositeurs les plus prolifiques au Canada, écrivant pour toutes les formations depuis la musique de chambre jusqu'à l'oratorio. D'une importance toute particulière, sa musique vocale et chorale a reçu de nombreux prix. Il a été nommé compositeur en résidence à la synagogue Beth Tikvah de Toronto, où il est chef de chœur depuis 1969. Sa musique liturgique a été jouée et enregistrée avec cet excellent chœur au Canada, aux États-Unis et en Israël. En 1986, Glick quitta la CBC où il avait été réalisateur pour la musique classique depuis 1962. En 1994, il fut nommé Membre de l'Ordre du Canada pour «ses réalisations exceptionnelles..., ses services rendus au Canada et auprès de l'ensemble de l'humanité».

Son intégration très personnelle de musique contemporaine, de lyrisme hébraïque et de

techniques de composition classiques, façonnée en une musique magistrale et pleine de caractère qui est à la fois dramatique et lyrique, lui a valu de nombreux éloges.

The Klezmer's Wedding (Les Noces du Klezmer) est une commande de Peter Kellner et Irene Szylinger en honneur de leurs enfants Andrew, Jenna et Rebecca. Ils ont voulu que le compositeur écrive une pièce joyeuse.

Alors qu'il préparait les esquisses, le compositeur a réalisé qu'il se préparait à son propre mariage imminent, et se décida à créer une pièce qui exprimerait la joie de la cérémonie nuptiale juive.

L'œuvre se matérialisa rapidement. L'obsédant dialogue d'ouverture entre le violon et la clarinette est profondément intérieur et lyrique, comme il sied à l'échange des consentements, mais fait bientôt place à une danse robuste et corsée. L'œuvre a été jouée au mariage du compositeur et elle est dédiée avec amour à son épouse Sara.

Depuis sa création, l'œuvre a été jouée dans une multitude de versions, dont pour clarinette, violoncelle et piano; saxophone soprano, violon et piano; et clarinette et orchestre à cordes. *The Klezmer's Wedding* est devenu l'une des œuvres de Glick les plus fréquemment jouées.

(Source : Srul Irving Glick)

Aram Khachaturian

Trio for clarinet, violin and piano

The Soviet composer Aram Khachaturian's entire body of works is, to be sure, intimately connected with the stark and majestic landscapes of his native Armenia, great vistas embossed with steep mountains, swept by bitter winds and flooded with searing sunshine. But his works are especially imbued with the soundscapes of Armenia, the folk and nationalistic musical sources that nurtured Khachaturian's imagination and which he made his own. Above and beyond his sense of community, though, he preferred to think of himself as a cosmopolitan composer. As early as 1928, a year before entering the Moscow Conservatory where he was to study composition with Myaskovsky, and well before his great symphonic and ballet achievements, Khachaturian wrote, "The goal of my music is to produce Armenian music, with its wealth of melodies and rhythms, through the prism of European methods of composing, of European musical art, and to make our music the property of all nations."

So it is that the essence of Khachaturian's music is both lyric—a manner by which he expresses his world through a polymelodic abundance with an Eastern inclination for improvisation—and rhythmic. "Rhythms," maintains the biographer Viktor Iuzefovich, "are his paints, his images, his means of dramatic development." Among the works dating from his student years, the *Trio for clarinet, violin and piano* (1932) is undoubtedly the one that best evinces those qualities and whose jaunty inspiration has not since withered. Conjuring up the folk instruments that so delighted the composer, the *duduk*, *kemancha* and *dohl* (a two-headed drum), the *Trio's* three instruments by turns combine and stratify in flexible improvisatory waves of nostalgia, alluring and giddy dance rhythms and noble or poignant song. Prokofiev was quick to acknowledge the qualities of this work, recommending its performance and publication in Paris.

Béla Bartók

Contrasts

In August 1938, while in Switzerland still working on his second Violin Concerto, Bartók received a letter from violinist József Szigeti apprising him of jazz clarinetist Benny Goodman's desire to commission a work from the composer. It was hoped he could compose for the two artists a work "six or seven minutes long for clarinet and violin, with piano accompaniment," in the style of a two-part Rhapsody (slow-fast). It was asked the score also include virtuosic cadenzas for both the clarinet and the violin. Bartók was quick to respond: on September 24, the work was finished and sent to the two soloists, who, with the pianist Endre Petri, premièred the *Two Dances* at Carnegie Hall in January 1939.

Already, though, the two pieces—*Verbunkos* (Recruiting Dance) and *Sebes* (Fast Dance)—had exceeded the scope of the commission; together, they lasted over eleven minutes, and the first piece was more elaborate than a simple rhapsodic introduction. Early on, it seems, Bartók had considered overstepping the limits of the original request by inserting a slow movement between the

two existing pieces. So, with a movement entitled *Pihenő* (Relaxation) in the middle, the work under its new title, *Contrasts*, was premièred in April 1940 during the historic recording session at the Columbia studios in New York, with Goodman, Szigeti, and Bartók himself at the piano.

The work on the whole, despite its complex harmonic vocabulary, is good-natured and buoyant, with popular overtones, from the stylized march of *Verbunkos* to the hell-for-leather gusto of the *moto perpetuo* sections of the finale, the latter introduced by the vigorous accents of an out-of-tune fiddle (G sharp, D, A, E flat). With its supple melodic contours and shimmering tones, *Pihenő* summons to mind the slow movements from the *Fifth String Quartet* and the *Second Violin Concerto*. Throughout, the blending of both melodic instruments is carried out using their most idiomatic resources, and individually, they throw off a thousand sparkles in each their cadenza, the clarinet at the end of *Verbunkos* and the violin in the last section of *Sebes*.

Igor Stravinsky

Histoire du Soldat (Suite pour violon, clarinette et piano)

At the end of 1917, living with his family in neutral Switzerland, Stravinsky feels the dire weight of the War, the Bolshevik Revolution and exile. Together with his Swiss friends and artistic collaborators, the author C.F. Ramuz and the young conductor Ernest Ansermet, Stravinsky hopes to improve their lot by producing a small show to be read, played and danced, and that could with modest means easily tour. After much trouble trying to find a sponsor, they finally came upon a generous Maecenas in Werner Reinhardt of Winterthur, also an able amateur clarinetist, who ended up “paying for everything” (Stravinsky, *Chronicle of my Life*). The subject of the mimed drama, the “adventures of the Soldier who deserts and the wily Devil who infallibly comes to claim his soul,” is taken from a collection of old Russian folk tales. Ramuz turns it into a brilliant libretto, Stravinsky sets it to music for seven instruments, and *The Soldier's Tale* is premiered, with a narrator and five actors/dancers, all under the baton of Ansermet, on September 28, 1918 in Lausanne. It was a great success, but the subsequent tour had to be cancelled because of a severe outbreak of influenza throughout Europe.

The concert suite, which Stravinsky extracted from *The Soldier's Tale* in 1920, comprising in their original instrumentation eight of the eleven earlier numbers, is rather well known. Lesser known,

however, is the suite for violin, clarinet and piano, which features arrangements of five pieces. It was written in the autumn of 1919 as a token of thanks to Reinhardt, who must have gauged the difficulties of the clarinet part as much as he appreciated the thoughtfulness of the gesture.

Stravinsky had avoided using the piano in the original project “for two reasons: either my score would have seemed like a piano arrangement—and that would have given evidence of a certain lack of financial means, not at all in keeping with our intentions—or I should have had to use it as a solo instrument, exploiting every possibility of its technique. In other words, I should have had to be specially careful about the ‘pianism’ of my score and make it into a vehicle of virtuosity in order to justify my choice” (*Chronicle*). He happily eschewed these two pitfalls in the trio setting. On the one hand, the piano here does not assume the role of soloist but rather of an accompanist or, more often still, of rhythmic, percussive support. On the other, the trio ensemble was never intended to accompany a complete rendition of the show, and thus can easily be conceived as completely independent of it, with no other aim. It is Stravinsky who said, as Pushkin had of poetry, “What is the aim of music? The aim of music is music.”

Srul Irving Glick

The Klezmer's Wedding (1996)

Srul Irving Glick, born in 1934, grew up in Toronto, where his father was a cantor and his brother was a clarinetist of distinction. He was educated at the University of Toronto where he received his Bachelor of Music and Master of Music degrees in composition and theory. He continued his studies in Paris with such masters as Darius Milhaud, Louis Saguer and Max Deutsch. He was a teacher of theory and composition himself at the Royal Conservatory of Music and York University, and continues to teach composition privately.

Glick is one of Canada's most prolific composers, writing in all media from chamber music to oratorio. Especially significant is his vocal and choral music, for which he has received numerous awards. Glick was proclaimed Composer-in-Residence of Beth Tikvah Synagogue in Toronto where he has been choir director since 1969. His liturgical music has been performed and recorded with this excellent choral group in Canada, the United States and Israel. In 1986, Glick left the CBC where he had been a producer of serious music since 1962. In 1994, Mr. Glick was appointed a Member of the Order of Canada for his “outstanding achievement ..., service to Canada and to humanity at large.”

Glick's unique integration of contemporary music, Hebraic lyricism and classical composition

techniques, formed into a masterful character-filled music that is both dramatic and lyrical, has won him considerable acclaim.

The Klezmer's Wedding was commissioned by Peter Kellner and Irene Szylinger in honour of their children Andrew, Jenna and Rebecca. They requested that the composer write a joyful piece.

While preparing the sketches the composer realized that he was preparing for his own forthcoming marriage and decided to create the piece that would embody the joy of the Jewish wedding ceremony.

The work came to fruition quickly. The haunting opening dialogue between violin and clarinet is intensely personal and lyrical, as befits the wedding vows, but soon gives way to a lusty, full-bodied dance. The work was performed at the composer's wedding, and it is dedicated with love to his wife Sara.

Since the premiere the work has been performed in many versions, including clarinet, cello and piano; soprano saxophone, violin and piano; and clarinet and string orchestra. This work has become one of Glick's most performed pieces of music

(Source: Srul Irving Glick)

Trio Contrastes



«Contrastes», c'est avant tout l'œuvre maîtresse pour clarinette, violon et piano, telle que composée par Béla Bartók.

Le Trio Contrastes, formé de Stéphan Sylvestre, pianiste, Olivier Thouin, violoniste et David Veilleux, clarinettiste, suscite un très grand enthousiasme auprès du public et des sociétés de concerts de par les qualités exceptionnelles de ses musiciens et son exploration d'un répertoire riche et peu familier. Ses musiciens tiennent également à créer de nouvelles œuvres et à s'associer à d'autres artistes afin d'embrasser un répertoire large et varié.

En 1999, suite à un concert enregistré par la société Radio-Canada, le Trio fut en lice pour le prix «Découverte de l'année» au Gala des Prix Opus. Lors de la saison 2000-2001, le Trio Contrastes se produira dans le cadre de la série Topaze de la société Pro Musica et effectuera une tournée nationale d'une trentaine de concerts sous l'égide des Jeunesses Musicales du Canada.

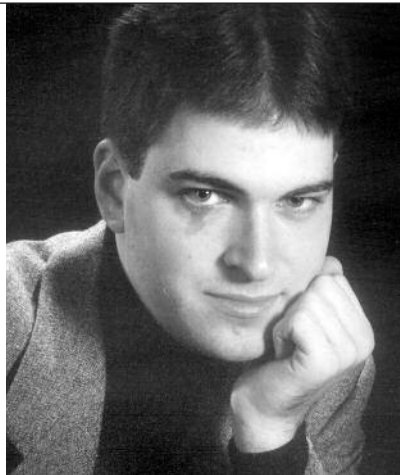
“Contrasts,” first and foremost, is the wonderful work for clarinet, violin and piano composed by Béla Bartók.

The Trio Contrastes, with pianist Stéphan Sylvestre, violinist Olivier Thouin and clarinetist David Veilleux, arouses the enthusiasm of audiences and concert promoters alike thanks to the exceptional qualities of its musicians and its exploration of a rich and novel repertoire. The musicians are also eager to premiere new works and to join with other artists in order to embrace a wider and more varied repertoire.

In 1999, following a concert recorded by Radio-Canada, the Trio was nominated for the “Discovery of the Year” prize at the Quebec Opus Prize Gala. During the 2000-2001 season, the Trio Contrastes will perform in the Pro Musica Society’s Topaze series and conduct a 30-concert national tour under the auspices of Youth and Music Canada.

Olivier Thouin

violon / violin



Olivier Thouin est le gagnant du Prix d'Europe 1997 ainsi que du Prix du Centre de musique canadienne à ce même concours. Il est également récipiendaire de la bourse Cécile-Mesnard-Pomerleau pour sa participation active à l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales en tant que violon solo (tournées en Asie, Allemagne, Suisse, Pologne, Danemark, Hollande et Israël). Aux États-Unis, ses activités l'amènent au New York String Seminar, Kent Blossom Music Festival, au très reconnu festival de Tanglewood où il reçoit le prix de violon «Jules C. Reiner» ainsi qu'au festival de Marlboro, Vermont. Il participe aux concerts des Violons du Roy de Québec. En tant que chambriste, Olivier Thouin est l'un des fondateurs du Trio Contrastes. Il donne aussi des concerts avec le Quatuor Morency. En novembre 1999, il présente en concert l'intégrale des sonates pour piano et violon de Beethoven avec la pianiste Suzanne Blondin. En mai 2000, il est soliste invité de l'Orchestre Métropolitain où il interprète le concerto de Dvorak.

On a pu entendre monsieur Thouin en récital à la Place des Arts, à l'émission «Jeunes Artistes» de Radio-Canada ainsi que sur les ondes de la radio Suisse-Romande.

Olivier Thouin commence l'étude du violon à l'âge de quatre ans et obtient son Prix avec Grande Distinction du Conservatoire de Musique de Montréal en 1995, où il étudie avec Raymond Dessaints et Sonia Jelinkova.

Il se rend ensuite à Prague où il reçoit les conseils d'Ivan Straus à l'Académie des Arts. Il participe aussi aux cours de maître d'Igor Ozim à Berne en Suisse.

Olivier Thouin began his violin studies at the age of four and in 1995 obtained a First Prize with Great Distinction at the Conservatory of Music in Montreal, where he studied under Raymond Dessaints and Sonia Jelinkova.

He pursued his tuition in Prague with Ivan Straus at the Academy for the Arts. He also participated in the master classes of Igor Ozim in Bern, Switzerland.

Olivier Thouin won the 1997 Prix d'Europe as well as the Canadian Music Centre's Prize at that same competition. He also received the Cécile-Mesnard-Pomerleau grant for his active participation as concertmaster of the Youth and Music World Orchestra, with tours in Asia, Germany, Switzerland, Poland, Denmark, Holland and Israel. In the United States, his activities have brought him to the New York String Seminar, the Kent Blossom Music Festival, the famous Tanglewood Festival (where he received the Jules C. Reiner violin award) as well as the Marlboro Festival in Vermont. He participates in the concerts of the Violons du Roy, in Quebec City.

As a chamber musician, Olivier Thouin is one of the founding members of the "Contrastes" Trio. He also performs with the Morency String Quartet. In November 1999 he performed Beethoven's complete sonatas for piano and violin with pianist Suzanne Blondin. In May 2000 he appeared as guest soloist in Dvorak's violin concerto with the Orchestre Métropolitain.

Mr. Thouin has been heard in recital at Place des Arts in Montreal, on Radio-Canada's show "Jeunes Artistes" as well as on Radio de la Suisse-Romande.

David Veilleux

clarinette / clarinet



Premier Prix à l'unanimité du Conservatoire de musique du Québec à Montréal en 1994, David Veilleux a le privilège de se perfectionner auprès de James Campbell et d'Alfred Prinz à l'université d'Indiana, aux États-Unis.

Chambriste très en demande, il joue notamment dans le cadre du Festival International de Lanaudière, aux côtés de James Campbell lors du Festival de musique de chambre de Montréal et en récital à travers le Québec. On peut entendre David Veilleux comme soliste avec orchestre à Montréal, à Chicoutimi et à Bloomington aux États-Unis. Plusieurs de ses prestations sont retransmises sur les ondes de la Société Radio-Canada et de la CBC dont ses débuts de récitaliste au Centre National des Arts à Ottawa, en 1997.

En 1994, Monsieur Veilleux gagne le deuxième prix du Concours de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Sa remarquable virtuosité est soulignée par le critique montréalais François Tousignant (*Le Devoir*). David Veilleux occupe présentement le poste de clarinettiste principal de l'Ensemble Contemporain de Montréal et il joue au sein de l'Orchestre Métropolitain et de la plupart des formations professionnelles du Québec. David Veilleux est un Artiste Yamaha.

Having been unanimously accorded a First Prize at the Quebec Conservatory of Music in Montreal in 1994, David Veilleux then had the privilege of perfecting his art with James Campbell and Alfred Prinz at Indiana University, Bloomington.

Widely sought after as a chamber musician, he has notably performed at the Festival International de Lanaudière, at the Montreal Chamber Music Festival alongside James Campbell and in recital throughout Quebec. David Veilleux has been heard as soloist with orchestra in Montreal, Chicoutimi and at Bloomington. Several of his performances have been broadcast on the Radio-Canada and CBC networks, including his National Arts Centre debut recital in Ottawa, in 1997.

In 1994, Mr. Veilleux won second prize at the Montreal Symphony Orchestra Competition. His remarkable virtuosity has been hailed by Montreal music critic François Tousignant from *Le Devoir* newspaper. David Veilleux is currently principal clarinet of the Ensemble Contemporain de Montréal and also plays in the Orchestre Métropolitain and in most Quebec professional ensembles. David Veilleux is a Yamaha Artist.



Stéphan Sylvestre

piano

des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, le Grand Prix Du Maurier et le Prix d'excellence Pro Musica.

M. Sylvestre s'est produit avec plusieurs orchestres canadiens et avec l'Orchestre de l'Académie Janacek de Brno, en République tchèque. Il donne régulièrement des récitals au Canada et à l'étranger. Il a été invité en France, en République tchèque et aux Etats-Unis. De 1995 à 1997, il a donné plus d'une soixantaine de concerts sous l'égide des Jeunesses Musicales du Canada. En 1995, il joue pour la première fois en Hollande. Il donnera, par la suite, des récitals au Concertgebouw d'Amsterdam de 1996 à 1999, invité par le festival Holland Music Sessions. En 1999, il fait ses débuts au Festival International de Lanaudière et donne trois récitals en Italie. Il a participé à plusieurs émissions radiophoniques de la société Radio-Canada et de la Radio Suisse-Romande.

Stéphan Sylvestre a obtenu une maîtrise à l'Université de Montréal et un Artist Diploma du Royal Conservatory of Music de Toronto. Il a travaillé auprès de Marc Durand, Leon Fleisher et Marek Jablonsky, avant de parfaire ses études en Hollande et en France, puis à la University of Southern California avec John Perry. Il a participé à plusieurs stages à l'étranger qui lui ont permis de se perfectionner auprès de Detelf Kraus, John O'Connor, Marie-Françoise Bucquet et Gyorgy Sandor, entre autres.

For the past several years, Stéphan Sylvestre has clearly stood out among the pianists of the newer generation. Very active on the national and international music scenes both as soloist and chamber musician, his exceptional qualities have won him many times over the praise of Canadian and European critics alike. His natural talent has been likened to that of Artur Rubinstein by the Montreal critic Claude Gingras (*La Presse*), and Jean Jacques Van Vlasselaer of the *Droit* newspaper has commended his "extremely colourful tone," his "quest for the essence of the work." In the Czech Republic, critics wrote about "...his magical sonority, his monumental and brilliant virtuosity..." (Flovo z Kultury).

Stéphan Sylvestre won the prestigious 'Prix d'Europe' in 1995, including the special award from the Canadian Music Centre for his interpretation of a Canadian work. He has been a winner of both the Canadian Music Competition and the Montreal Symphony Orchestra Competition. He was awarded the Janacek Grand Prize in 1994 and 1997, and distinguished himself at the Dublin International Competition, in Ireland. He has benefited from the support of the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Grand Prix Du Maurier and the Pro Musica Prize for excellence.

Mr. Sylvestre has performed with several Canadian orchestras and with the Orchestra of the Janacek Academy in Brno, in the Czech Republic. He frequently gives recitals in Canada and abroad. He has given over sixty concerts for Youth and Music Canada from 1995 to 1997. In 1995, he performed for the first time in Holland and has given recitals at the Concertgebouw in Amsterdam from 1996 to 1999, invited by the Holland Music Sessions Festival. In 1999, he gave his debut performance at the Festival International de Lanaudière and gave three recitals in Italy. He has been heard in several broadcasts by Radio-Canada and the Radio Suisse-Romande.

Stéphan Sylvestre holds a Master's Degree from the University of Montreal and an Artist Diploma from the Royal Conservatory of Music, Toronto. He was a student of Marc Durand, Leon Fleisher and Marek Jablonski before furthering his studies in Holland and France, as well as at the University of Southern California with John Perry. He has participated in a number of advanced training sessions abroad with Detlef Kraus, John O'Connor, Marie-Françoise Bucquet and Gyorgy Sandor, among others.

Depuis quelques années, le pianiste Stéphan Sylvestre se démarque nettement parmi la nouvelle génération de pianistes. Très actif comme soliste et chambriste sur la scène nationale et internationale, ses qualités exceptionnelles lui ont maintes fois valu l'éloge de la critique canadienne et européenne. Son élan naturel a été comparé à celui d'Artur Rubinstein par le critique Claude Gingras (*La Presse*) et le critique Jean Jacques Van Vlasselaer (*Le Droit*) a vanté son «toucher sensible et aux milles couleurs», sa «quête pour le cœur de l'œuvre». En République tchèque, on note «une sonorité magique, une virtuosité brillante et monumentale...» (Flovo z Kultury).

En 1995, Stéphan Sylvestre a remporté le prestigieux Prix d'Europe et le prix spécial du Centre de Musique Canadienne. Il a été lauréat du Concours de Musique du Canada et du concours de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Il s'est vu attribué le Grand Prix Janacek en 1994 et en 1997, il s'est illustré au Concours International de Dublin, en Irlande. Il a reçu le soutien du Conseil des arts et